

Une Université durable pour une planète vivante

Quand on parle de protection de la planète, d'écologie et de développement durable, toutes les opinions concordent: il faut agir pour sauvegarder l'environnement, qui est un bien irremplaçable. Un nouveau groupe s'est formé pour amener l'Université de Fribourg vers la durabilité. Présentation. **PAR VIOLA MARTINELLI ET TANIA BINSACCA / PHOTO PAR TANIA BINSACCA**

Que la nature soit un élément précieux qu'il faut protéger est une notion bien acquise de nos jours. Les discours concernant les actions à mener et les changements à adopter se multiplient, mais que se passe-t-il vraiment à l'Université de Fribourg en matière d'écologie?

Un groupe pour un futur durable

Depuis le début du semestre, une nouvelle association vient marquer la scène universitaire en matière de développement durable. Elle est née de la volonté de quatre étudiantes -Nathalie Reinau, Lara Di Virgilio, Bettina El Ouakhoumi et Linda Schellhammer- lors d'un cours sur la durabilité dans le cadre des sciences de l'environnement. Elle vise à agir concrètement avec des actions locales. En exemple de projets envisagés pour le futur, on peut citer le recyclage, l'installation de panneaux solaires, la favorisation des aliments à bas impact écologique dans les Mensas et les cafétérias. Le but ultime est celui de donner une meilleure empreinte durable à l'Université de Fribourg.

Lors de leur deuxième rencontre informelle fin février dernier, les quatre fondatrices ont exposé leurs intentions. Invité à cette réunion pour représenter l'Université, le vice-recteur Titus Jenny s'est réjoui de la naissance de ce groupe. Pendant la soirée, des étudiants d'autres universités suisses se sont succédés pour présenter les projets mis en place

par les associations écologiques de leurs instituts. Le message est clair: il est impératif de s'engager personnellement dans l'écologie pour créer un équilibre entre les trois piliers fondamentaux de la durabilité: société, environnement et économie.

Collaborer pour être efficace

Le groupe au nom encore indéfini est partisan de l'adage «l'union fait la force». En effet, «pour changer véritablement les choses, la collaboration est un facteur clé» affirment les quatre fondatrices. «Nous visons ainsi à engager toutes les facultés car, grâce aux différentes connaissances de leurs membres, on peut envisager plusieurs solutions possibles» sourient-elles. Cette union, pour être véritablement décisive, devra aussi envisager une coopération avec l'Université. Cela semble bien parti: le groupe est soutenu par Hansruedi Völkle, professeur à l'Université de Fribourg. De plus, le vice-recteur Titus Jenny confirme l'engagement de l'Alma Mater pour diminuer l'empreinte écologique de l'Université, sans détériorer la sécurité proposée aux étudiants.

Des actions au quotidien

Mais que pourrait-on faire concrètement dans notre quotidien? «Les étudiants» explique le vice-recteur «ne sont pas seulement des consommateurs de l'Université, mais aussi des membres actifs: ils disposent en effet d'une marge importante de manœuvre pour participer

activement en ce sens. Pour ce qui est de l'écologie, l'incitation doit arriver des étudiants pour les étudiants. Entre pairs, c'est plus facile de mettre en place un engagement commun.» Titus Jenny adresse à tous les habitués du campus un conseil sous forme de métaphore, afin de les inciter à participer à un combat qui nous touche tous, qu'on le veuille ou non: «Fermer une fenêtre qui reste ouverte longtemps pendant l'hiver au lieu de fermer les yeux.»

Le groupe est ouvert à tous: étudiants, assistants et professeurs peuvent en faire partie. Une rencontre ouverte est fixée le 25 mars prochain au Centre Fries. À cette occasion, l'association se présentera au public et il sera possible, non seulement de s'informer sur ce projet, mais aussi d'échanger des idées avec les membres du groupe. Inutile de le rappeler: la planète a besoin de l'engagement de chacun!

